SCARE



100 ANS DE MILITANTISME À SOLAURE

Pour se connaitre, pour se défendre, pour se détendre, plus de soixante associations, conseils, comités, partis, collectifs, regroupements d'habitants ont fonctionné durant un siècle à Solaure

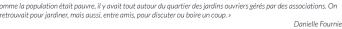




Résidence de la Croix de l'Orme 1976 Archives Municipales de Saint-Étienne



Entrée des jardins ouvriers de Solaur Archives Municipales de Saint-Étienne





Archives Municipales de Saint-Étienne





Fête de l'École de musique de Solaure Archives Municipales de Saint-Étienne





Le Collectif d'associations a réuni ses adhérents

La Tribune-Le Progrès 3 octobre 2003



lors de la démolition des maisons des Hospices Photo Joseph Berthet





La Tribune-Le Progrès juin 2004



et de Solidarité au stade de Solaure — 2022



La Semaine d'information sur les M.S.T



La Gazette - 3-9/12/2004



« Une fois que la Poste a été fermée définitivement, elle a été squattée par des familles en exil (en 2019). Là, ça a beaucoup râlé : C'est sale, ils font du bruit... À contrario il y a eu de la solidarité, avec des appels aux dons sur des produits d'hygiène, d'entretien et de la nourriture! Après ils ont cassé et on ne sait pas ce que sont devenues les familles... Il v avait un contraste entre les habitants de Solaure sur le squat. Entre ceux qui n'en voulaient pas à cause du bruit, de l'image, et ceux qui ramenaient à l'humain en disant qu'ils vivaient entassés comme des animaux, les uns sur les autres... C'étaient des conditions inhumaines! » (Une habitante du quartier)

ET PUIS AUSSI TOUT SIMPLEMENT

« Quand il y avait un décès dans une famille, un petit groupe de personnes passait chez les gens pour recueillir un peu d'argent pour la famille. Après la cérémonie, il y avait sur une feuille les remerciements qui étaient posés à côté des boites aux lettres.»

Joseph Berthet

« Vers 1950, les entreprises Stribick avaient fait venir des Italiens qu'elles avaient logés dans des baraquements rue Ovide Brugnault. Ces gens étaient dans un dénuement absolu, sans meubles, vaisselles ou vêtements. Les instituteurs avaient mobilisé les enfants et leurs familles et chacun leur avait apporté ce qu'il pouvait »

René Bouhours, Henri Flachard et Joseph Berthet

LE COIN DES PETITS CURIEUX



Derrière l'hôpital, par-delà l'autoroute, commence un paysage où se mêlent ville et campagne. Au débouché du pont, sur les contreforts du Guizav. vit toute une étrange agglomération qui pourrait être habitée par des lutins. Au cœur de l'hiver, rien n'y bouge et on va les saluer comme on visite les malades. On se hisse, alors, sur le talus pour avoir une vue d'ensemble citons les sagas des gardes montées par ou guetter désespérément les premières pousses vertes annonciatrices d'un Printemps qui finira bien par arriver. Une voi-

ture s'arrête dans ce désert, Un locataire d'une des parcelles vient vérifier la bonne marche des lieux. Nous évoquons ensemble le lent grignotement de la cité qui a bétonné les jardins ouvriers de la place Louis Courrier, les légendes des siestes dans les cabanons et le petit vin frais partagé entre amis. Plus graves, nous réles jardiniers, les nuits, au moment des récoltes, pendant la guerre, alors que la production de ces légumes était vitale

pour nourrir les familles. Aimablement, mon interlocuteur m'invite à l'assemblée générale de l'association qui doit se tenir ce même soir et m'incite à me joindre à cette aventure maraîchère. J'objecte mon âge et mes faibles capacités physiques et lui s'esclaffe: « Que croyez-vous? J'ai 85 ans et je continue à bêcher et à sarcler comme autrefois!»





















